

Département, cours Charlemagne n° 3.

15 Septembre 1882.

Numéro 9

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE: Avis important. — Cours de Magnétisme (*suite*). —
Lettre à nos Frères de Lyon (*suite et fin*). — La Réincarnation
professée au XVII^e siècle. — Babylone. — Assemblée Générale
des Spiritistes Belges. — Le Catholicisme et le Bouddhisme. —
Jésus était doux! — A ma Sœur. — A travers Champs. —
Faits divers.

AVIS IMPORTANT

Une circonstance imprévue force les organisateurs
de l'Assemblée Générale de Bruxelles de reculer la
réunion au Dimanche suivant; c'est donc le 24 Sep-
tembre que nos frères sont invités à venir nous aider
de leurs lumières et fraterniser avec nous.

Nous prions nos confrères de la presse de reproduire
cet avis.

L. R.

COURS DE MAGNÉTISME (*suite*)

Dangers du magnétisme

Voici un titre qui pourrait bien, à première vue,
éloigner de cette science les gens peureux. Cependant
ils auraient tort de ne pas chercher à l'étudier, car il
est aussi utile de connaître les dangers qu'on court à
se servir d'une chose que les avantages qui peuvent
résulter de son usage. On parle même d'apprendre aux
enfants des écoles primaires à reconnaître les plantes
vénéneuses, pour les rejeter avec soin.

Le plus grand de tous les dangers, c'est l'ignorance. L'ignorance est l'ennemie de l'homme. Il faut toujours la combattre, c'est-à-dire qu'il faut toujours s'instruire.

Des personnes qui ne croyaient pas à la puissance du magnétisme ont parfois fait, par moquerie, les gestes d'un magnétiseur sur des personnes qui n'y croyaient pas non plus. Qu'en est-il résulté ? C'est qu'ils ont obtenu des effets effrayants, c'est qu'ils ont produit des crises qu'ils étaient incapables de rompre, ne sachant pas les procédés. Les magnétiseurs sans le savoir, perdaient la tête, abandonnaient leurs sujets, allaient appeler le médecin, qui, n'en sachant pas plus qu'eux, usait de moyens défectueux pour ramener les personnes magnétisées à la vie ordinaire, ou même prescrivait des médicaments détestables.

Ne croyez pas qu'il s'agisse toujours de bagatelles dans ces magnétisations faites pour rire. Non, le magnétisé court parfois de terribles dangers, si un magnétiseur instruit n'est pas appelé pour réparer les désordres qui sont résultés de ce jeu. Lorsque des accidents semblables se produisent, est-ce la faute au magnétisme ? Non certes, c'est celle de l'ignorance.

Un magnétiseur instruit sait à l'avance quels effets il va produire, il sait où il doit porter le fluide, d'où il doit l'écartier ; il agit en tout en connaissance de cause. Tandis que l'ignorant qui veut faire du magnétisme est comme un jeune enfant qui veut se servir d'un couteau. L'un et l'autre pourront se blesser ou blesser ceux qui les approchent.

Mesmer

Comme on le sait, le magnétisme a été découvert par Mesmer, qui en a compris toute l'importance et l'a porté à un haut degré de perfection.

Mesmer naquit le 23 mai 1744, à Weiler, près de Stein sur le Rhin (Allemagne). Il était fils d'un garde forestier. A seize ans il étudia la théologie chez les jésuites, mais ensuite il sentit que sa vocation l'entraî-

naît vers les études médicales. Il fut reçu médecin en 1766 et alla s'établir à Vienne (Autriche). Son premier mémoire sur le magnétisme date de 1775 ; il l'adressa à toutes les académies de l'Europe, qui ne le prirent pas en considération. Il continua pourtant et obtint des cures remarquables ; mais il dut quitter Vienne poursuivi de la haine de ses confrères. Il vint à Paris, où il obtint l'accueil le plus flatteur et y fit nombre de prosélytes.

Retourné dans son pays natal, il mourut obscurément en 1815.

Le marquis de Puy-Séguir

M. de Puy-Séguir fut un des magnétistes les plus éminents. Il découvrit le premier le phénomène si curieux du somnambulisme magnétique. Il consacra toute sa vie à enrichir par ses recherches et à défendre par ses écrits la doctrine qu'il avait embrassée. Il est mort en 1825.

PAUL DE DAMAS.

LETTRE A NOS FRÈRES DE LYON

(Suite)

Mais autour de quelle religion, direz-vous, allez-vous grouper ces prêtres modèles ? Je l'ai dit et je le répète ; il n'en est pas d'autre que la religion de la libre-pensée spiritualiste et ici, je vous ferai remarquer que, pour moi, il ne s'agit dans ce cas ni du spiritisme proprement dit, ni du spiritisme d'Allan-Kardec, ni du spiritisme du colonel Olcott, ni du vôtre, ni du mien, ni de tout autre ; la religion de la libre-pensée spiritualiste ne saurait se renfermer dans un credo, je l'ai dit, et vos critiques à ce sujet ne peuvent se justifier puisqu'elles tombent complètement à faux. Dans le temple, chaque groupe ou chaque loge pourrait venir défendre sa manière de voir, toutes les hypothèses y seraient plaidées librement et au-dessus de toutes ces discussions savantes qui feraient progresser et la science et la philosophie, s'élèverait la voix du prêtre que j'ai

décrit, du sage qui dirait : « Hommes, restez unis même dans vos divisions et n'oubliez pas, qu'avant tout, vous êtes les rénovateurs de la civilisation, les défenseurs du spiritualisme. Vos divergences tiennent à l'état incomplet des sciences et au point de vue plus ou moins juste auquel vous vous placez. Discutez donc, mais étudiez sans cesse, le clergé actuel réunit tous ses enfants autour de lui ; il les écoute attentivement, pèse leurs objections, tient compte de leurs découvertes et, fort de tous les documents qui lui sont apportés, résume *pour un temps* la foi moyenne, la croyance générale de la majorité ; mais notre religion ne s'arrête pas là et, à chaque pas en avant, elle suit, elle aussi, après avoir mûrement réfléchi aux innovations proposées. Elle accomplit ainsi sa haute destinée, laissant chacun libre de penser ce que bon lui semble, mais représentant toujours pour la masse le niveau intellectuel et religieux de l'époque. Et au tur et à mesure que ce niveau montera, elle montera avec lui jusqu'à ce qu'elle arrive à la plénitude de la vérité et au plus haut degré de la perfection. »

Ainsi, vous le voyez, T... G... F..., cette religion toujours perfectible, n'imposera point de dogme absolu, immuable, et cependant elle aura une existence réelle, tout comme si elle en avait un, parce qu'elle s'appuiera sur les croyances de la majorité éclairée. D'autre part, elle satisfera la curiosité populaire, parce qu'elle laissera toute discussion libre de se produire soit directement, soit — et je le comprendrais mieux ainsi — par la voix de journaux spéciaux. Enfin elle sera un motif sérieux de réunion pour les adeptes et un lieu d'instruction morale pour le peuple.

L'instruction religieuse du peuple ! C'est là que j'attends mes contradicteurs. Que peut-on espérer des groupes dans ce sens ? Oh, je sais bien ce que vous allez répondre : « les groupes sont appelés à se multiplier, ils réuniront quelques familles, puis ils se rattacheront à des groupes directeurs, etc., etc. » Eh bien, je le dis sans hésitation, les groupes ainsi compris n'arriveront à rien — je m'explique — c'est-à-dire qu'il leur faudra dix siècles pour opérer un changement appréciable. L'institution du temple et du prêtre au contraire ouvre les portes toutes grandes à la foule, l'enseignement prend un caractère élevé, officiel, il gagne en unité, en stabilité, quoique progressiste, ne le perdons pas de vue ; il attire dès la première heure tout ce qu'il y a d'esprits indépendants

et la foule suit ; je la vois qui grossit, qui grossit sans cesse, et les églises catholiques restent désertes, et les chapelles des prisons, des hôpitaux, des pensionnats sont affectées peu à peu au nouveau culte et le libre-spiritualisme remplace partout les théologies surannées. Ah, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions, il faut compter avec le siècle, il faut compter avec les transitions nécessaires et les peuples ne sautent pas à pieds joints d'un *modus vivendi* dans l'autre ; il ne suffit pas de se réunir dans un entresol, quelques dizaines, quelques vingtaines, et de pérorer entre amis et connaissances ; il faut rallier les forces dispersées, il faut manœuvrer avec ensemble, il faut *centraliser*. « La centralisation bien comprise, organisée et appliquée avec intelligence et méthode, écrivait dernièrement un de mes amis, est la chaleur, le mouvement et la vie pour le corps tout entier. Voyez donc l'animal vivant. » Étudiez donc la circulation du sang. Que seraient les membres sans le cerveau, les extrémités sans le cœur, les divers points de la périphérie sans le foyer central ?

» En vérité, cela est indéniable. Tout est centralisation autour de nous ; les organes dans l'individu, les individus dans l'Etat, les peuples sur la terre, les mondes dans l'espace... tout, tout et tout ! »

Et vous voulez, avec des groupes incohérents et latents, unir en décentralisant ; c'est un non sens, ce n'est ni scientifique, ni économique, ni politique. c'est, pour trancher net, de la diplomatie à l'envers. Avec les groupes indépendants, je ne vois que de petites vanités qui s'exercent dans un petit rayon à produire de petits effets ; je vois des gens, en petit nombre d'ailleurs et convaincus à l'avance, se livrant entre eux dans un appartement privé aux hasards d'investigations fort aléatoires ou à l'audition de généralités philosophiques ou de banalités morales. Le peuple, là à deux pas, ignore que ces groupes existent, ou s'il le sait il s'en préoccupe aussi peu que de tel ou tel cercle ; il passe, il ne pénètre pas, il ne s'instruit pas, il reste la proie des partis politiques qui exploitent le ridicule des religions existantes pour le faire rejaillir sur la divinité ; le peuple finit par trouver inepte la nature elle-même et comme il n'est pas assez fort pour distinguer la morale universelle de la morale religieuse qu'on lui a enseignée dans les écoles et dans les pensions et qu'on y enseignera tant qu'une autre religion ne viendra pas la remplacer, le peuple

fait fi de la morale comme du reste ; et parle très sérieusement de supprimer le nommé Dieu ; on obtient ainsi une bête nouvelle, l'ouvrier ou le paysan dit matérialiste, se décorant du nom d'honnête homme et de bon citoyen dans sa conscience élastique. même quand au fond il n'est rien moins que cela, la pire des espèces nuisibles à mon avis et qui, dans cent ans, si cela continue, nécessitera le double de gendarmes et l'emploi de la force ou de la crainte pour remplacer le sens moral complètement pourni dans ces classes malheureuses et même dans une partie des autres qu'elles gangrènent. Non, les groupes sont impuissants ; on se moque partout des curés et on va se marier à leur église, il n'y a pas une œuvre déclarée d'utilité publique, il n'y a pas une colonie agricole, il n'y a pas un collège, une pension, un asile, que le gouvernement n'y établisse immédiatement un bonze catholique ou protestant, toujours faite de mieux ; c'est le résultat de la force acquise, le pli en est pris ; et puis, que mettre à la place ? Oh, j'y songe, les groupes, n'est-ce pas, la religion au coin du feu, les charbons sous la cendre ? Des charbons pour éclairer la voie publique ?

Allons donc ! Fédérez vos efforts sous l'égide d'une religion synthétique, d'un spiritualisme neutre. vous ferez mieux. Cela n'empêchera pas les groupes d'avoir leurs petits *credo*, les spirites de croire à la réincarnation, les spiritualistes américains de n'y pas croire, les panthéistes de rendre hommage à l'Intelligence inconnue, etc. Chacun interprétera la nature à sa façon comme d'autres s'exténuent à interpréter la Bible et il n'y aura plus que deux camps dans l'humanité, les spiritualistes de toutes sectes réunis autour d'un drapeau commun, les matérialistes réunis dans leurs loges ou cafés. Et c'est alors que les religions orthodoxes prises entre deux feux ne tiendront pas longtemps. Autrement, mes bons amis, je vous donne rendez-vous pour l'an 2882. En ce temps-là les groupes seront peut-être conseils municipaux et l'on pourra songer en imposant le spiritisme aux instituteurs à spiritualiser les masses qui en ont vraiment besoin.

A... L...

La réincarnation professée au XVII^e siècle

Ch. Bonnet, naturaliste mort en 1793, dans son célèbre ouvrage *Contemplation de la nature*, écrivait ce qui suit : « Les corps forment une échelle non interrompue, depuis les plus simples jusqu'aux plus composés. L'irrégularité de la distribution des maux dans le monde, rend nécessaire un *complément* qu'on ne peut espérer que dans *une autre vie*. Dans sa *nouvelle vie* chaque être reparaitra plus parfait et plus élevé qu'il ne l'était auparavant. »

Magasin pittoresque, année 1833.

BABYLONE

Poésie médianimique

Babylone, à ta place on ne voit qu'un tombeau,
Un lieu sans habitants, sans verdure et sans eau.
Cette plaine infertile où tu fus élevée,
Par un peuple nombreux autrefois cultivée,
Aux regards attristés n'offre plus qu'un désert
Et les sables mouvants dont le sol est couvert.
Tes canaux disparus, tes citernes comblées,
Ton commerce détruit, tes routes ensablées,
Nous montrent l'abandon où fut l'activité,
L'absence de culture et la stérilité.
En foulant sous ses pieds cette terre inféconde
Le voyageur ressent une douleur profonde.
Il n'entend aucun bruit ; les échos sont muets,
La crainte vient frapper ses regards inquiets.
On ne rencontre point, dans ces endroits sauvages,
De limpides ruisseaux ni de riants bocages.
Le souffle caressant des foïâtres zéphirs
N'est plus accompagné des jeux et des plaisirs.
Sous le brûlant climat de ces chaudes contrées
L'eau n'arrose jamais les plantes desséchées.
Dans l'immense désert les voyageurs perdus
Croient entendre la voix des peuples disparus.
Par la fatalité, marchant à sa poursuite,

Cette ville orgueilleuse à périr fut conduite.
Ses faibles défenseurs, avilis, corrompus,
Par leurs fiers ennemis à leur tour sont vaincus.
L'époque est arrivée, une main invisible
Exécute à l'instant sa vengeance terrible,
Détruisant sans retour ses superbes Palais,
Ses jardins suspendus, ses remparts et ses quais
Et ses portes d'airain et tant d'autres merveilles.
Dans ces lieux aucun bruit ne frappe les oreilles.
Entrainant dans son cours quelques débris nouveaux,
L'Euphrate lentement va conduire ses eaux
A travers un pays de plaines ondulées,
Par les vents du midi chaque jour balayées.
L'habitant du désert seul fréquente ces lieux.
Le voyageur qui passe en détourne les yeux
Il ne reste donc plus rien de la Babylonie,
Sans espoir de retour sa puissance est finie ;
Où fut le mouvement tout repose et tout dort :
C'est l'image en un mot du deuil et de la mort.

GUILBERT ARSÈNE

de St-Germain D'Aunay (Orne) France.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES SPIRITES BELGES

*Le 24 septembre, au restaurant du Petit-Paris,
boulevard du Régent, à Bruxelles.*

PROGRAMME

- 1° Réception, à 11 heures précises, des spirites étrangers.
- 2° Election du Président et de deux Secrétaires.
- 3° Examen des questions à l'ordre du jour.
A. Moyens généraux de propagande.
B. Moyens de former une Fédération générale des Spirites Belges.

RÈGLEMENT D'ORDRE INTÉRIEUR.

1. La discussion ne pourra porter que sur les points à l'ordre du jour.

2. La parole ne pourra être conservée par les orateurs pendant plus de 20 minutes sans autorisation du Président.
3. Toute allusion à des choses étrangères à la discussion, toute personnalité sont interdites formellement, l'Assemblée devant conserver son caractère fraternel.
4. Les votes se feront par assis et levé et avec contre-épreuve.
5. Les secrétaires seront chargés de la rédaction du procès-verbal, lequel sera publié dans les journaux spirites et expédié aux adhérents à l'assemblée.
6. Nul ne sera admis dans la salle de l'assemblée s'il n'est porteur de la carte de légitimation.

POUR LE COMITÉ ORGANISATEUR :

J. LERUTH, président du Groupe de Pouleur.

Alf. CRIGNIER, secrétaire de la Fédération de Jumet Gohyssart

O. HENRION, président du groupe de l'*Union spiritualiste* de Liège.

LE CATHOLICISME ET LE BOUDDHISME

La ressemblance entre les cérémonies du bouddhisme et les pratiques du catholicisme, ressemblance qui se poursuit jusque dans l'architecture des temples. — sans parler de l'analogie entre les grandes figures de leurs fondateurs respectifs, qui tous deux sont venus prêcher le renoncement, la tolérance et l'égalité dans un monde voué aux haines de castes et de races. — a frappé tous ceux qui se sont occupés de religion comparée

Les partisans et les adversaires de l'Eglise romaine y ont également trouvé des arguments. les premiers, pour proclamer l'antériorité de leurs pratiques; les seconds, pour accuser le catholicisme d'emprunts inavoués et de plagiat païen. La vérité, c'est

que les savants, tout en admettant désormais l'antériorité historique du bouddhisme, se demandent encore si l'un des deux cultes a réellement copié l'autre, ou si tous deux n'ont pas fait des emprunts à un fonds commun et antérieur de traditions religieuses, sans parler de l'explication péremptoire fournie par le père Huc le fameux missionnaire du Thibet, que sans doute « le diable y est pour beaucoup. »

(Le comte Goblet d'Alviella. Extrait de son livre *Inde et Himalaya*).

JÉSUS ÉTAIT DOUX !

Communication obtenue le 17 Novembre 1877, à l'un de nos Samedis, culte spirite

Médium L. Turin, à Turin

Pour être doux, mes chers frères, il faut avoir le cœur pur, les sentiments bienveillants, car de l'abondance du cœur la bouche parle et du caractère et des sentiments la langue s'exprime.

Oui ! Soyons doux ! Le spirite surtout doit l'être ! Le caractère dépend du tempérament physique en partie, j'en conviens, mais celui-ci, il ne faut pas l'oublier, est l'œuvre de l'esprit qui imprime au corps dès sa formation dans le sein de la mère, ses tendances et ses penchants moraux qui altèrent l'organisation ou lui donnent de faux plis, selon qu'il apporte ou non des travers et des défauts de son ancienne existence.

Votre cœur est bon, mais il s'exprime mal encore.

Votre caractère est formé en partie, mais sa *violence prouve qu'il est faible*.

La force de volonté est le gouvernail de votre cœur; si bon qu'il soit, il dévierait sans lui, ne l'oubliez pas !

Souvent, lorsque nous vous parlons (nous, vos anges gardiens) par le moyen de votre conscience, pourquoi ne la respectez-vous pas cette voix qui vient du Ciel, pourquoi ne lui obéissez-vous pas comme à un ordre de Dieu, et n'y soumettez-vous pas les tendances de votre physique afin de nous accorder une fois de vous voir *forts sur vous-mêmes*.

Oh ! ne soyez donc pas sourd à cette voix, à ce don si précieux, témoignage de l'Infinie Bonté du Créateur ! — Oh ! ne vous écartez donc pas du chemin qu'elle vous conseille ! Sachez que nous sommes là en ces instants si sérieux ! et lorsque nos efforts sont vains, comme cela arrive hélas trop souvent, nous en sommes abattus, consternés. Pensez à nous, alors, et représentez-vous nous voilant la face et retournant à Dieu désolés et profondément découragés ! cette pensée du moins pourra vous émouvoir et vous sentirez ainsi peu à peu la haute importance de ces moments décisifs !

Oh ! ne nous affligez pas !

Soyez doux ! — Car rien ne nous bouleverse tant que l'emportement, l'irritation ou même seulement la mauvaise humeur chez les êtres plus avancés.

Soyez comme Jésus qui avait tant d'empire sur lui-même, ne s'oubliant jamais un instant ! Vous donc, qui êtes encore si imparfaits, veillez et ne vous oubliez *jamais*, car *maintenant* plus que par le passé, vous allez avoir besoin de cette force de volonté qu'il vous faut acquérir !

Soyez calmes et prudents, c'est la meilleure contenance que vous devez avoir vis-à-vis de vos voisins, ne l'oubliez *jamais*, car vous en verrez les conséquences plus tard !

N'écoutez pas les délicatesses de votre corps, ne développez pas en vous les penchants matériels, quand surtout vous le faites si peu pour ceux de l'Esprit ! Oh ! que cette dernière remarque vous soit profitable ! Dieu permette que vous ne l'oubliiez plus ! Veillez-y ! Ne satisfaites pas l'*inertie* ! et pensez à l'activité incessante que développent toujours les Esprits les plus avancés ; comparez vous à eux, et jugez de la difficulté que vous éprouveriez à les suivre et à les imiter si actuellement vous vous trouviez instantanément à l'état d'esprit ! Pensez-y quelquefois !

Que votre caractère apprenne donc à *plier* sous celui des autres ! Ne vous inquiétez pas de savoir si cela nuit à son progrès, mais inquiétez-vous *surtout* de soumettre le vôtre afin de le modifier pour votre progrès personnel.

Oui, le caractère de votre semblable vous semble parfois insupportable, je le sais, mais qu'alors vous soyez humiliés de voir un tel sentiment se manifester en

vous ! Car en cela vous reconnaîtrez un signe indubitable de votre progrès en ce que vous serez plus indulgent pour le caractère d'autrui ; plus votre caractère se modifiera avantageusement pour lui, mieux il saura supporter celui des autres, fût-il des plus mauvais !

Tel est le support chrétien, et ainsi nous veut tous le Christ !

Le caractère : c'est le billet de voyage nécessaire à votre âme dans ses pérégrinations progressives, car le progrès dépend de ce billet, vous le savez !

Les œuvres : sont l'argent nécessaire, indispensable pour se préparer telle ou telle rente, c'est à dire pour posséder telle ou telle place d'honneur.

L'instruction : c'est le permis d'entrée. Car sans instruction on ne peut aller voir ce que l'on ne comprendrait pas ; car tout votre bonheur, chers amis, dépendra de votre charité et de votre instruction.

N. B. — Inutile de vous parler sur la charité, car 1° elle ne s'enseigne pas, il faut la sentir ; 2° vous avez eu assez de sermons sur ce point pour connaître maintenant tout ce qui concerne la charité.

Amis ! progressons ! — Frères ! élevons-nous vers Dieu qui est à la fois le bonheur et la perfection spirituelle ! Progressons et développons notre esprit avant tout ! Le corps ne souffrira pas, il ne peut que s'en bien ressentir !

Mais veillons ! ô veillons sur notre caractère, car son importance est capitale, et nous ne pouvons assez vous le faire comprendre ! ni assez vous le prêcher !

Amis, courage ! que Dieu vous bénisse et veuille exaucer les vœux les plus sincères de vos anges gardiens à tous.

Messagers de Dieu ! — Amen !

A MA SŒUR

Acrostiche

Marie est-il besoin de redire qu'on t'aime ?
V toi les bons souhaits qui naissent du cœur même !
Rêves qu'elle a formés soyez réalité !
Inclinés sur son front, Esprits de vérité
Éloignez les méchants par un pouvoir suprême.

14-8-82.

P. DE D.

A TRAVERS CHAMPS

Trop d'hommes sont maintenant tentés de croire qu'on n'a pas besoin de religion, qu'on peut vivre dans la terre-à-terre des intérêts matériels et qu'on n'a nulle raison d'élever le front vers le ciel

Ceci que toutes les générations passées ont sondé en y cherchant l'Éternel, auteur de toutes choses, ne serait, selon les athées, que le vide insondable, L'âme elle-même n'existerait pas, et il n'y aurait qu'une chose réelle, la matière visible : hors de là le néant.

Mais il y a dans cette théorie, alors même qu'elle serait vraie (mais heureusement elle ne l'est pas), quelque chose de froid, de dissolvant, d'abrutissant et d'anti-social qui doit la faire rejeter

Elle est du reste contraire aux aspirations de tous les peuples. Les hommes préfèrent embrasser une religion fautive que d'admettre le matérialisme. C'est ce qui fait encore aujourd'hui la force terrible du catholicisme, quoique cette religion ne soit plus du tout de notre époque.

Écoutez comment parle M. Saint Genest dans le *Figaro*. Le *Figaro*, devenant vieux, s'est fait capucin pour gagner le paradis, comme chacun sait, et en quinze jours de temps il a récolté un million en souscriptions pour les écoles des petits-frères :

« L'œuvre des écoles doit être non une charité, mais un impôt. Il faut nous imposer nous-mêmes.

» Le gouvernement prélèverait en ce moment une dîme pour payer des bandits, nous trouverions bien de l'argent. Eh bien ! ayons le courage de donner cet argent à des chrétiens, au lieu de nous le laisser arracher par des athées.

» Ne l'oublions pas, il s'agit de combattre ces hommes que M. Chesnelong a si admirablement stigmatisés : ces hommes qui veulent bannir Dieu de nos lois et de nos écoles, qui veulent nous faire une société où l'enfant apprendrait à le mépriser avant d'apprendre à le connaître, où la jeunesse serait sans idéal, et la vieillesse sans espoir, où la vie ne serait plus qu'une halte vide et tourmentée entre deux néants.

» Un peuple sans croyance, où la justice serait sans base, le devoir sans garantie, le droit sans protection,

le pouvoir sans dignité, l'obéissance sans honneur ; une nation désagrégée qui ne serait qu'un assemblage anarchique d'égoïsmes en lutte et d'antagonismes en fermentation... voilà ce qu'il s'agit d'empêcher »

Eh bien, dans cela il y a du vrai. Nous savons que les matérialistes ont en général tout autant d'honneur, de probité et même de charité que les autres hommes. Ils n'ont pas changé leur manière d'être en même temps que leurs idées. Mais il n'en est pas moins certain que leurs doctrines les engagent à faire fi de toutes les vertus lorsqu'elles sont opposées aux intérêts et aux plaisirs.

Du reste, (et le million du *Figaro* le prouve surabondamment) les idées religieuses sont indéracinables dans le peuple et c'est perdre son temps que vouloir les anéantir. Si nos libéraux et les républicains français veulent pratiquer de la saine politique, c'est d'abandonner leurs doctrines athéistes et de faire de la religion une science, c'est-à-dire d'accepter, d'agrandir et de vulgariser les vérités découvertes par les spirites.

C'est dans le spiritisme qu'est, en germe, la religion de l'avenir puisque, comme nous venons de le dire, il en faut toujours une ; mais religion sans culte et sans prêtres et plus semblable à la science qu'à ces religions composées d'absurdités théologiques et de décors et de gestes de théâtre.

PAUL DE DAMAS.

FAITS DIVERS

La Chaîne magnétique, du 15 juillet contient une lettre de M. Chevillard et une autre de M. Rouber. Ce dernier dit cette phrase :

« Je ne mets pas en doute la bonne foi de M. de Turck, mais avant de critiquer il faudrait comprendre »

A notre avis, c'est ce que M. Chevillard devrait surtout méditer. Il a fait une campagne si ridicule pour ne rien dire de plus, il s'est aventuré tellement à la légère que les spirites, qui ont étudié la question mieux qu'il ne l'a fait, haussent les épaules en lisant ses écrits. Sans doute ces derniers contiennent des remarques origi-

nales. — on doit rendre à César ce qui appartient à César, — mais il faut bien reconnaître que l'auteur s'est trop hâté de tirer des conclusions générales.

L'union spiritualiste de Liège ayant ouvert une souscription à l'effet de prendre part à la manifestation à faire en l'honneur de feu le baron du Potet, la somme de dix francs a été recueillie et envoyée par les soins du président à M. L. Auffinger. La souscription reste ouverte jusqu'à l'année prochaine et nous faisons des vœux pour que le concours de tous les magnétistes réussisse à élever un monument digne de l'homme illustre que nous regrettons.

Le tribunal correctionnel de Marmande vient de condamner à quatre mois de prison le s^r Verbecque, sous-lieutenant au 20^e de ligne, et à quatorze mois de prison une demoiselle Albouy *qui se disaient* en communication avec les Esprits et vendaient fort cher à des imbéciles la révélation de prétendus secrets.

(*La Lanterne*).

Si l'y a des médiums assez peu scrupuleux pour agir de la sorte, il n'est que juste qu'ils soient frappés par la loi pour servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de les imiter.

On assure que Guiteau, l'assassin du président Garfield, qui vient d'être pendu dans sa prison, était souvent dans un état de prostration déterminé par une hallucination qui l'avait agité d'une façon extrême. Le médecin appelé aussitôt reconnut des symptômes de somnambulisme. Guiteau avait notamment les yeux vitreux et fixes, une légère écume bordait ses lèvres. Le condamné à mort passait par des alternatives de torpeur et d'agitation cérébrale. Dans ces moments, son exaltation se manifestait par des discours incohérents, traitant de la politique intérieure des Etats-Unis. Puis toute cette exubérance se terminait par des anathèmes à l'adresse de ses juges qu'il menaçait de la justice divine.

(*La Lanterne*).

Si les faits rapportés sont vrais, Guiteau était simplement un malheureux obsédé qu'on eût dû guérir et non pendre. On sait, en effet, qu'il est un bon nombre de malheureux qui ne se doutent peut-être pas de l'existence des mauvais Esprits, et qui n'en sont pas moins les victimes. Dans le cas de l'assassin du président des

Etats-Unis nous voyons tous les caractères de l'obsession.

On parle d'une nouvelle découverte astronomique. Il paraîtrait que la planète Mars, notre voisine, a tout comme nous des canaux creusés de main d'homme. Voilà qui nous porte dans des rêveries infinies. Toutefois ne nous laissons pas trop emporter et attendons que le fait soit confirmé et complété.

M. Guérin, l'homme qui fait le plus d'honneur au spiritisme, fait bâtir à Bordeaux, une salle pouvant contenir 1800 personnes et destinée aux conférences et réunions spirites. Puisse le ciel nous envoyer encore quelques hommes d'intelligence et de dévouement comme ce philanthrope.

L'anti-matérialiste ouvre un concours. Il s'agit de faire des chants spiritualistes (paroles et musique) à l'usage des groupes. Toutes les poésies devront avoir un caractère religieux. Récompenses : une médaille en argent et une médaille en bronze.

Transmettre les manuscrits à M. Verdad, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure). Joindre 1° un franc en timbres-poste pour le droit d'inscription, 2° un pli cacheté renfermant le nom et l'adresse du concurrent.

A propos de la mort du spirite Henri Delaage, dont on a beaucoup parlé dans les journaux politiques, le *Figaro* a reproduit une lettre du fameux médium Home. Ce dernier résidait pour le moment dans un hameau perdu de la Suisse, en vue de rétablir sa santé altérée, lorsque le jour même de sa mort l'Esprit de Delaage, son ami, alla lui annoncer lui-même ce funeste événement. Home fit connaître immédiatement le fait au *Figaro*. Ce journal affirme catégoriquement qu'il était matériellement impossible à M. Home de savoir par une autre voie la mort de son ami au moment où il a écrit sa lettre.

Dans son n° du 23 juillet *Le Papillon* a donné le portrait de Henri Delaage et une biographie de cet écrivain spirite. *Le Papillon* est un journal hebdomadaire. (un an. 13 fr. administration : 57, rue St-Roch). Il est amusant, humoristique et admirablement écrit. Dans chaque numéro il y a au moins un article spirite. Rien d'étonnant à cela puisque le rédacteur en chef est Mme Olympe Audouard, notre courageuse sœur en croyance.

P. DE D.